

À la table d'à côté....

— Écoute mon chéri, ton extinction de voix me sert bien car j'entends la conversation des deux femmes à côté et c'est très intéressant. Concentre-toi sur le châteaubriand et je te raconte tout à la maison.

— Écoute ma chouette, j'entends bien ce que tu me dis mais tu dois te ressaisir. Inscris-toi à des cours de yoga sur chaise, ouvre-toi régulièrement une bonne bouteille de bulles ou prends-toi un amant, je ne dirai rien.

— Maman, je suis épuisée moralement avec la planification familiale particulièrement, tu sais bien que Samuel ne participe pas vraiment et se laisse plutôt diriger.

— Mais, c'est le beau de l'affaire ma fille, tu peux tout décider, profite-en ! Si j'avais eu cette chance, ton père et moi serions peut-être encore ensemble, dit-elle avec un sourire mi-figue, mi-raisin.

— Maman, tu as fait le choix de ne pas avoir à travailler à l'extérieur et de poursuivre tes études au doctorat en anthropologie. Il me semble que ce serait normal que tu comprennes un peu plus l'évolution dont doivent faire face les êtres humains, particulièrement ceux de ta famille.

— Oh, dit-elle en déposant rapidement sa serviette de table à côté de son assiette, je vois que je n'aurai pas le beau rôle ce soir !

— Chère maman, pour être certaine que tu comprennes bien l'objectif que je poursuivais en t'invitant à souper : j'ai un besoin incommensurable d'être écoutée, de ne pas être jugée ou comparée, d'être rassurée dans mon cheminement vers la quarantaine.

— Tout ça est bien sérieux ma fille, je suis un peu inquiète de ton propos.

— Maman, c'est moi qui ai besoin d'être rassurée. Je ne t'en ai pas encore parlé mais au travail, il y a une restructuration et je crois qu'on veut me placer sur la voie de service. Alors, tu imagines mon niveau d'anxiété.

— Tu pourrais peut-être en profiter pour demander une sabbatique. Prendre une pause ou pour utiliser le vocabulaire de ton père : peser sur le break à fond !

— Je ne sais pas trop; est-ce que tu as eu ce genre de crise existentielle à la quarantaine ? Avais-tu envie parfois d'être seule, sans enfants et sans conjoint ?

C'est les larmes aux yeux qu'elle lui répond :

— Je vous aime tellement, ton frère et toi, mais ce serait mentir que de dire que de telles pensées n'ont jamais traversé ma tête. Oui, j'ai eu le bonheur de pouvoir étudier dans les meilleures conditions mais ton père était plus préoccupé à réussir sa vie, comme il le disait, plutôt que de s'épanouir dans sa vie de couple.

Elle prend la main de sa mère et lui dit :

— Je ne voulais pas te causer de chagrin mais je suis heureuse que nous ayons cette conversation de femme à femme et non de mère à fille.

— Excuse-moi ma chérie de t'avoir servi un propos réducteur de solutions et de ne pas avoir entendu ton désarroi avant aujourd'hui.

— Par contre, c'est plus fort que moi... mais je te suggère un embryon de solution. Que dirais-tu qu'on parte, toutes les deux, une semaine dans le voyage organisé par Nicole Bordeleau, la plus zen des maîtres Yoga ? On se répand le corps et les esprits sur un de ses tatamis et, si on ne se sent pas mieux, ben on trouvera autre chose.

— Mamounette, tu es incroyable. Je veux bien essayer mais c'est toi qui l'annonces à Samuel et aux enfants... mais non je suis une grande fille, bientôt quadragénaire !

La jeune femme se leva et la serra très fort dans ses bras. Ce qui amena un peu d'hydratation dans les yeux des gens autour et dans les miens, il va sans dire.